

CHAPITRE II. HISTOIRE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE

- I. Les mercantilistes
- II. Les physiocrates
- III. Le courant classique : l'école classique
- IV. Le courant marxiste : le marxisme
- V. Le courant néoclassique (marginaliste) : l'école néo-classique
- VI. Le courant keynésien : la pensée keynésienne
- VII. La pensée économique contemporaine

Introduction

Une école de pensée économique, ou courant de pensée économique désigne un regroupement d'économistes qui partagent une même approche¹ de l'économie ou un faisceau d'idées communes. Toute école ainsi définie peut coexister à un instant donné avec d'autres écoles qui défendent des conceptions proches, opposées ou radicalement opposés. Toute école donne lieu -sauf exceptions- à des évolutions historiques qui les font disparaître, se transformer et/ou renaître au fil du temps.

En effet, l'histoire de la pensée économique est dominée par quatre courants : **le courant classique, le courant marxiste, le courant néo-classique et le courant keynésien**. Leurs théories ont évolué avec le contexte politique, social et économique de chaque époque.

La pensée économique remonte aux grecs et aux romains et ne prendra sa véritable dimension qu'avec Adam Smith, après la révolution industrielle (passage d'une économie essentiellement agricole à une économie de plus en plus marquée par l'industrie) qui s'est d'abord déroulée en Grande-Bretagne (1760 – 1780). En effet, **l'économie politique** en tant que discipline autonome de la philosophie ne date que **1776** avec la publication de **l'ouvrage d'Adam Smith : « Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations »**. Mais, les écrits comportant une prise en compte des aspects économiques remontent à l'antiquité. Les plus importants sont les écrits des **philosophes grecs**.

La science économique naît de la confrontation entre les **besoins illimités** éprouvés par les êtres-humains et la **quantité limitée** de biens disponibles pour les satisfaire. Cette science s'attache donc, dans un premier temps à décrire, mesurer et comprendre les choix effectués par les agents économiques. Dans un second temps, elle cherche à bâtir des lois et des modèles pouvant servir à guider l'action politique dans l'économie. **C'est sur cette problématique qu'ils sont apparus ou développés les grands courants de la pensée économique**. Au début, la réflexion apparaît chez **les philosophes grecs (Socrate, Platon, Aristote)** parlant alors de **scolastiques**, qui étudie **l'économie domestiques** et la gestion de la cité (par référence à l'Etat). Au moyen âge, c'est la morale chrétienne qui inspire la pensée économique. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, les mercantilistes qui préconisent l'abondance d'or, l'intervention de l'Etat, la protection et le développement de la population, rendent la réflexion économique autonome mais ne constituent pas encore un courant économique structuré. Au milieu du XVIII^e siècle, **les physiocrates**, tout en réduisant la création de richesses à la **production agricole**, donnent une analyse économique globale **sous forme de circuit** et peuvent être considéré comme des **précurseurs** (c'est-à-dire que se sont eux qui ont ouvert la voie) au développement et à l'initiation des courants de pensée économique).

A partir de la fin du XVIII^e siècle, de véritables courants théoriques se développent parfois, divergents ou convergents.

¹ C'est une méthode et une manière d'envisager quelque chose.

I. Les mercantilistes (pensée préscientifique)

Le mercantilisme est une doctrine développée du 16^{ème} au 17^{ème} préconisant l'intervention de l'Etat pour développer la richesse nationale et pour assurer à la nation la quantité d'or et d'argent nécessaire à ses besoins.

La pensée mercantiliste est le produit d'hommes d'affaire et d'administrateurs les plus importants : les espagnols : Luis de Ortiz (1558) et D. Olivares (1621) ; l'Italien : A. Sierra (1641) ; les français : Jean Bodin (1530-1596), A de Montchrestien (inventeur de l'expression « économie politique ») (1576-1621), Colbert (1611-1699) ; les anglais Thomas MUM (1571-1641), William TEMPLE (1628-1699), Boisguilbert (1646-1714).

1. La richesse chez les mercantilistes (définition de la richesse chez les mercantilistes) :

Les mercantilistes élaborent une problématique de la richesse en s'interrogeant sur **sa nature** et **les conditions de son accroissement**. Certains auteurs considèrent qu'il existe deux générations mercantilistes :

La première génération : la première génération considère l'or et l'argent comme les signes parfaits de la richesse. Cette richesse est un facteur ou signe de force de l'Etat. **Donc, la richesse chez les mercantilistes de la première génération = l'or et l'argent**. C'est-à-dire que la richesse se mesure par la quantité d'or et d'argent (Espagne et Italie) qu'un Etat détient. La force de l'Etat se mesure par la quantité d'or et d'argent détenue. Ce sont ces idées qui ont poussé les espagnols à entreprendre un des plus grands génocides de l'histoire, massacrant à grande échelle les indiens pour les dépouiller de leur or.

La deuxième génération : La préoccupation principale des mercantilistes de la deuxième génération est la réalisation d'une balance commerciale excédentaire. **En effet, la richesse chez les mercantilistes de la deuxième génération = avoir une balance commerciale excédentaire à base de l'exportation des produits manufacturés compétitifs** ; c'est-à-dire que à base de l'exportation des produits agricoles et industriels produits localement (industrie en France et le commerce de matières premières de toutes sortes en Angleterre). Pour réussir à avoir cette balance excédentaire, les mercantilistes préconisent l'intervention de l'Etat pour appliquer une politique du protectionnisme. De plus, ils encouragent le taux de fécondité et de natalité afin d'avoir une main d'œuvre abondante et bon marché. D'où, les mercantilistes sont des **interventionnistes**, des **protectionnistes** et des **populationnistes**.

- **L'interventionnisme et le protectionnisme**

L'Etat doit procéder à allègement des taxes frappant les exportations en produits manufacturés et prohibition de droit ou de fait pour les importations concurrentes. Chaque royaume, chaque république cherche à réduire sa dépendance en diversifiant sa production, en valorisant ses exportations et en réduisant aux matières premières indispensables ses achats à l'étranger.

- **Le populationnisme**

Le principal facteur de la richesse chez les mercantilistes est l'homme. J. Bodin dit : « Il n'y a de richesse que l'homme ». En effet, l'avantage de cette abondance de population est d'alimenter la main d'œuvre et de faire baisser les salaires, ce qui rend les produits plus compétitifs (peuvent résister à la concurrence). En outre, plus les salaires sont bas, plus les hommes travaillent et font travailler leurs enfants, ce qui accroît (augmente) la richesse.

II. Les physiocrates (pensée préscientifique)

Ce courant de pensée est apparu en France en réaction contre l'accent mis sur l'industrie en dépit (même si) du fait que l'agriculture reste le secteur le plus important de la production.

Le terme physiocratie provient du grec : **phusos : nature et cratos : force et qui signifie gouvernement de la nature où la nature est la source de force.**

1. Les acteurs les plus importants dans cette pensée : François Quesnay est le chef de file des physiocrates. Ses disciples sont : V. Bevrabeau (1715-1789) ; PS ; Dupond de Nemours (1739-1817) ; P.P. Merisier de la Rivière (1722-1793) ; L'abbé N. Baudeau (1730-1792) ; V de Courmay (1712-1759) ; G. F. de Trosme (1720-1780).

2. Contexte de développement de la pensée physiocratique

La population active est occupée dans sa grande majorité dans l'agriculture (75% de la main d'œuvre est rurale). L'agriculture contribue pour plus de 60% dans le produit intérieur brut de la France. L'industrie en essor (entraîné de se développer) recourt (à besoin, fait appel) à l'agriculture pour sa matière première, pour sa main d'œuvre et pour ses débouchés. Donc, l'agriculture est un marché pour l'industrie (sans l'agriculture, l'industrie est rien). La politique économique de la France s'inspire toujours du **colbertisme** (Colbert, mercantiliste français qui encourage l'industrie (**les petites manufactures**)), c'est-à-dire qu'elle favorise l'industrie et applique une politique protectionniste qui consiste à décourager la sortie de matières premières (en l'occurrence, ceux assurés par l'agriculture).

3. Conception physiocratique des phénomènes économiques

Contrairement aux mercantilistes, les physiocrates n'identifient pas la richesse à la monnaie (l'accumulation d'or et d'argent). Ce sont les biens nécessaires à la vie et à la production annuelle de ces biens même qui constituent la richesse. **L'agriculture est la seule source de richesse, car elle est l'activité où la richesse créée dépasse la richesse consommée.** Les physiocrates l'appellent : **Produit net** « **le sur plus** », c'est un don gratuit donné par la nature. Elle est la seule activité qui permet l'apparition d'un produit net.

- **La création du produit net**

François Quesnay (1694-1774), le chef de file des physiocrates est le médecin de la cour de Louis XV, c'est à ses heures de loisirs qu'il discute avec un groupe d'amis qui partagent ses opinions, de problèmes économiques. Pour lui, seule l'agriculture produit une richesse nette, qu'il appelle **le produit net**. Et, tout ce qui est désavantageux à l'agriculture est préjudiciable à la nation et à l'Etat, et tout ce qui favorise l'agriculture est profitable à l'Etat et à la nation.

Pour F. Quesnay, l'industrie n'est pas productive et ne crée pas de valeur nouvelle, se contentant seulement de transformer la matière tout en lui gardant exactement la même valeur.

Considérant l'industrie et le commerce comme des activités stériles, il élabore le célèbre **tableau économique** ; un tableau dans lequel il indique comment le produit créé par les agriculteurs se répartit entre **les trois classes² qui forment la société**, selon un cycle régulier qui assure la reproduction de toutes les classes sociales.

Il y a lieu de rappeler les idées de « **Cantillon** », le pionnier des physiocrates qui, selon lui, la terre constitue une source de richesse et c'est l'homme qui met en valeur cette richesse. C'est le travail de l'homme qui crée cette richesse.

² En effet, F. Quesnay réduit la nation en trois classes de citoyens (il divise la société en trois classes) : la classe productive (cette classe fait remettre par la culture les richesses annuelles de la nation. Les paysans, les agriculteurs, les cultivateurs, les fermiers et les laboureurs tirent la richesse du sol et mettent en valeur, avec leur travail, les richesses de la terre), la classe stérile et la classe des propriétaires fonciers.

Mais, la pensée physiocrate, pas plus que la pensée mercantiliste n'avait fait long feu. Ce lui qui a été fatal, c'est son aveuglement à proclamer que l'industrie est stérile, alors que déjà celle-ci inflige au monde, chaque jour, la preuve de son infinie puissance productive. Quesnay s'est engagé dans une impasse et il a fini par se mettre à contre-courant du progrès technique qui préparait le lit de la révolution industrielle.

La révolution industrielle appela un discours nouveau et novateur et pour tout dire révolutionnaire. Adam Smith va le lui fournir. D'où l'apparition du premier courant de pensée économique, appelé le courant classique.

III. Le courant classique : l'école classique

L'école de pensée classique est prévalue durant un siècle, équitablement réparti entre la fin du VIII^e et le début du XIX^e siècle. Le courant classique est apparu durant la révolution industrielle (XVIII-XIX) siècle. Il est issu de l'essor du **capitalisme**. Adam Smith, T. Malthus, D. Ricardo sont les créateurs de la science économique et les représentant de l'école classique.

Le contexte historique dans lequel se développe le courant classique est celui de la **révolution industrielle** et de l'essor du **capitalisme (la bourgeoisie émergente et plein d'ambitions)**. L'artisanat cède la place à l'industrie, le machinisme (la mécanisation, l'utilisation de la machine) se généralise et l'exode rural fournit une main-d'œuvre bon marché pour les capitalistes, chargés d'apporter les capitaux en quantité de plus en plus importante.

Adam Smith est un philosophe et un économiste écossais. Il est le fondateur de la pensée économique. La publication en 1776 du livre : « Recherche sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations » marque l'acte de naissance du premier courant de pensée économique.

Pour les partisans du courant classique, c'est le travail qui doit occuper la position essentielle à la place de la terre. Et donc, la force se constitue à partir du travail non pas de la terre et ni de l'accumulation de l'or et d'argent. Le prix d'une marchandise équivaut à la quantité de travail qu'elle peut comporter et « l'opulence naît de **la division du travail** ». Dans l'exemple qu'il développe de la manufacture d'épingle, la fabrication d'une épingle est divisée en 18 opérations distinctes. Le taylorisme ou le fordisme (**le travail à la chaîne ou la division scientifique du travail**) s'est inspiré du principe de la division du travail. C'est par cette division que la production peut être importante (améliorer la productivité). La spécialisation dans un geste particulier permet à l'ensemble d'être beaucoup plus efficace que si chacun effectue l'ensemble des tâches.

La pensée classique repose sur les principes de liberté économique et d'individualisme (main invisible).

Le libéralisme économique

Laisser les gens échanger librement, car sans l'échange, les hommes seront réduits à vivre au jour le jour, comme les moutons, les poissons et les étourneaux.

Le libéralisme économique signifie qu'il faut : « **laisser faire** » et « **laisser passer** ».

- **Laisser faire** : le marché est l'élément régulateur de l'activité économique et lui seul qui permet d'arriver à l'équilibre et de le maintenir ; il faut donc, s'abstenir de toute intervention étatique qui pourrait perturber les échanges. L'Etat ne joue aucun rôle à caractère économique, d'où la notion de **l'Etat gendarme**.
- **Laisser passer** : les marchandises, les capitaux et les individus doivent circuler librement à l'intérieur des nations et entre les nations.

En effet, le courant classique repose sur l'économie libérale, l'économie de marché, l'économie capitaliste, c'est-à-dire, **la liberté d'entreprendre** pour tout agent économique (entreprise, producteur, paysan, fermier, artisan, commerçant, individu, etc.) : l'Etat ne doit pas intervenir dans l'économie, et ne s'occuper que des tâches régaliennes (justice, police et armée). Adam Smith : « laisser faire, laisser passer », dans cette phrase prône également la libre circulation des marchandises, des individus et des capitaux pour favoriser le commerce, **d'où le libre échange.**

La division du travail et la spécialisation

Pour qu'il y ait échange, les échangistes doivent posséder la marchandise qu'ils veulent échanger, et donc, ils doivent avoir la faculté de la produire. Pour pouvoir la produire de manière concurrente (pour qu'ils puissent la commercialiser de manière aisé), **ils doivent se spécialiser.** Lorsque l'un produit le bien **X**, l'autre doit produire le bien **Y**, car s'ils produisent le même bien, l'échange n'aura pas de sens. Sous le principe de **spécialisation**, chaque doit se spécialiser dans la production des biens et services dont il tire un avantage, et il est bénéfique et moins cher d'importer certains biens et services dont on ne dispose pas d'avantage de production.

C'est Adam Smith au XVIII^e siècle qui a proposé l'idée **de la division du travail** (il s'agit d'une répartition des tâches, division des rôles et éclairer les responsabilités de chaque ouvrier). Ceci permet d'accroître la productivité, car chaque personne effectue une seule et unique tâche, ce qui engendre une plus grande richesse des nations. La division du travail est un concept fondamental de la pensée classique. Adam Smith (1732-1790) montre, à partir de l'exemple d'une manufacture d'épingle, que la productivité permet d'accroître la richesse des nations et du bien être économique.

En effet, lorsque l'ouvrier consacre toute son attention à la réalisation d'une seule opération, il acquiert dextérité de rapidité d'exécution, ce qui accroît sa productivité. Tant que chaque individu produit lui-même tout ce qui est nécessaire à sa vie et à celle de sa famille, il n'a garde de produire en un bien quelconque au-delà de ce qui est nécessaire pour satisfaire ses besoins ; ce serait pour gaspiller d'énergie. La production pour l'autoconsommation est un frein à la création de richesse car l'individu n'a aucune raison de produire beaucoup. Les choses se présentent autrement, dès qu'on envisage qu'il ne produit plus pour lui-même mais, pour les autres. Les autres, étant représentés par le reste de la communauté et dans certains cas, le reste de l'humanité (le Reste Du Monde), les quantités qu'il faut produire tirent donc, vers l'infini ; le producteur a, alors, tout intérêt à trouver des combines et méthodes qui lui permettent de produire des quantités illimitées. Ce qui est important, c'est qu'en se consentant sur un seul bien, il acquiert rapidité et efficacité dans l'exécution, ce qui le rend capable de produire plus et mieux que lorsqu'il dispersait ses énergies et ses compétences sur une large gamme de produits. Chacun agissant dans le même esprit, la production s'en trouve améliorée.

Dans la division du travail, il s'agit en fait de décomposer le processus de production ; en autant d'opérations élémentaires qu'il est nécessaire. Une opération élémentaire n'exige aucune qualification et peut de ce fait être convenablement exécutée par n'importe qui, de sorte qu'il soit possible de produire des biens sophistiqués par une main d'œuvre en majorité non qualifiée.

Le principe de la main invisible

L'individualisme ou **le principe de la main invisible** exprime que l'individu, en agissant pour son propre intérêt, contribue au bien être de tous ; **la somme des intérêts individuels est égal à l'intérêt général.** La pensée classique est donc favorable à **la propriété privée des moyens de production.** Selon le principe de la main invisible, **lorsque chacun cherche son intérêt personnel, il contribue à la prospérité générale.**

En effet, le principe de la main invisible implique que le marché, où s'effectuent tous les échanges entre agents économiques, est toujours en équilibre. Il existe une conciliation entre l'intérêt personnel et l'intérêt général. Il s'agit donc, de rechercher l'intérêt personnel afin de contribuer à l'intérêt général.

C'est la main invisible qui conduit les Hommes à être les plus efficaces : « Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, l'Homme travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler ». C'est donc l'égoïsme, la recherche des intérêts personnels qui rendent les individus les plus efficaces. La somme des intérêts individuels implique donc l'intérêt collectif.

IV. Le courant marxiste : le marxisme en économie

Ce n'est que dans l'Europe du milieu du XIX^e siècle que furent finalement réunies les conditions nécessaires et suffisantes à l'émergence d'un discours socialiste sur des bases scientifiques, porté par deux allemands Karl MARX (1818-1883) et Friedrich Engels (1820-1895).

On ne pourrait comprendre l'originalité de la pensée de Marx qu'en restituant un peu de l'atmosphère générale dans la quelle il avait baigné et grandi. La première moitié du XIX^e siècle, en Europe fut une époque de grands bouleversements sociaux, économiques, politiques, scientifiques et techniques... ingrédients qui allaient forger la personnalité de Marx. Les 4 facteurs (ou événements) qui ont directement ou indirectement orienté son destin sont **la philosophie de Hegel³, le courant classique, le discours des utopistes⁴ et la situation précaire des classes ouvrières en Angleterre (les prolétariats⁵= les ouvriers qui n'ont que leur travail pour vivre) (apparition des mouvements syndicales).**

Le marxiste propose une vision de l'économie très différente de celle des classiques. Le marxisme fait un bilan très négatif du système capitaliste, et considère qu'il n'y a eu aucun progrès social avec les classiques, malgré les progrès technologiques.

Karl Marx fonde son analyse économique sur les tensions (pressions) sociales d'exploitation et de discrimination engendré par le capitalisme. Les conditions ouvrières de l'époque lui fait dresser un bilan très négatif du capitalisme et développer l'idée d'un autre système (le système socialiste). C'est pourquoi, la pensée marxiste est une réaction contre les excès du capitalisme naissant paupérisation de la classe ouvrière.

L'exploitation de la classe ouvrière repose sur les mécanismes de **création et de répartition de la valeur**. Pour Marx, la valeur des biens proviennent exclusivement du travail nécessaire à leur fabrication : **travail vivant** mis en œuvre pour produire, et **travail mort** déjà incorporé dans les moyens de production (capital fixe et circulant). Comme la force du travail est déjà une marchandise, le déséquilibre offre-demande fait apparaître une différence entre le salaire et la valeur créée par la force du travail. **L'appropriation de cette plus-value par les capitalistes constitue le fondement de l'exploitation.**

³ Hegel est le maître de Marx, la philosophe de ce maître avait laissé en Marx les stigmates de la dialectique, en tant qu'explication de l'évolution du monde par confrontation des contraires.

⁴ La pensée utopiste exprime le désir et le besoin de l'homme de vivre dans un monde meilleur fait de justice, de solidarité, de sécurité, de paix...les utopistes militent pour une société idéale loin de l'injustice, de la misère, de l'exploitation, de la faim. Une organisation sociale où règne des conditions plus humaines et plus justes.

⁵ Marx dit que si le capitalisme véhicule de meilleur pour la classe Bourgeoise, il véhicule de pire pour les ouvriers : une misère atroce des uns. Cohabitant avec une richesse inouïe des autres

1. Les éléments défendus par Karl Marx

- **La notion de la « Plus-value » ou de « l'Exploitation »**

K. Marx pense que les idées des économistes classiques reposent sur l'exploitation des travailleurs. Les travailleurs ne sont pas rémunérés à leur juste valeur et en regard du travail qu'ils ont fourni. Il ya alors une plus-value empochée par l'employeur capitaliste. L'appropriation de cette Plus-value est le fondement de l'exploitation.

Karl Marx explique que les entrepreneurs capitalistes, qui détiennent le monopole des moyens de production, profitent de leur position pour payer des salaires de subsistance (d'existence juste pour la nourriture et le minimum d'entretien) à leurs ouvriers. Des salaires qui correspondent au montant (que l'on peut exprimer en heures de travail productif) nécessaire à leur survie. Or, l'ouvrier va fournir un nombre d'heures de travail supérieur. Et donc, la plus-value est cette tranche de travail non payée qui permet au capitaliste de faire des profits même lorsqu'il vend des produits à leur valeur réelle.

Autrement dit, **la plus-value** est la quantité de la force du travail non payée par le capitaliste. Une force du travail additive, exploitée et volée par le capitaliste à travers sa rémunération très faible (moins qu'il vaut) au travailleur. Elle représente la quantité de la force du travail non payée par le capitaliste.

- **La nécessité de la propriété collective des moyens de production**

La propriété collective des moyens de production est encouragée afin de préserver les principes de solidarité, d'égalité et d'association (coopération) pour qu'n'y ait pas d'injustice et d'exploitation.

V. Le courant néoclassique (marginaliste) : l'école néo-classique

Autour de 1870 (ce courant est apparu à la fin du XIX siècle), apparaît un courant qui désire reprendre le « programme de recherche scientifique » d'A. Smith, en le dégageant de sa gangue idéologique. Il a été mené par un franco-suisse L. WALRAS et un anglais A. MARCHALL. Ce courant prône un renouveau de pensée et une évolution du courant classique. Il apparaît comme réponse à Karl Marx et à l'essor des sciences. Pour les tenants de cette Ecole, il faut revenir au modèle de base smithien – l'homo economicus – et faire de l'économie une science de la rationalité économique.

L'école néo-classique reprend les idées classiques en introduisant des concepts nouveaux :

- **Le comportement rationnel des agents économiques (le principe d'économicité) : l'homo economicus :** est être fictif, absolument rationnel dont toutes les actions sont guidées par le souci de maximiser sa satisfaction, qu'il soit producteur ou consommateur. Ainsi, pour les néo-classiques, le consommateur est un individu rationnel, l'homo economicus, recherche lors de sa décision d'achat la plus grande satisfaction. Il cherche à maximiser l'utilité de son acquisition. Quant au producteur, il est un individu rationnel, il cherche à maximiser son profit, avec le minimum de coûts possibles.
- **Une approche microéconomique :** la microéconomie est une branche de **la science économique** qui analyse le comportement du choix et de la prise de décision des individus ainsi que les facteurs qui les influent. Elle étudie le comportement rationnel des agents économiques. Elle vise à expliquer les phénomènes économiques et sociaux à partir des comportements individuels.

- **La notion de l'utilité marginale (le calcul marginale) :** les économistes néoclassiques s'opposent à la **valeur-travail** et mettent en avant le rôle de l'utilité marginale. **L'utilité marginale** est la satisfaction que procure la dernière unité consommée- ou une unité supplémentaire- d'un bien qui donne aux biens leur valeur. Cette satisfaction est décroissante. En effet, ce courant réagit contre la valeur-travail classique et opte pour la valeur-utilité. En d'autres termes si 2 unités d'un bien s'échangent contre 1 unité d'un autre bien, ce n'est pas parce qu'il a fallu 2 fois plus de travail pour produire l'un que l'autre, mais parce que l'utilité d'un bien est considérée comme 2 fois plus élevée que celle de l'autre bien par les participants à l'échange. Ce n'est donc pas le travail qui détermine la valeur mais l'utilité marginale (d'où le nom de marginalisme), c'est-à-dire l'utilité de la dernière unité consommée d'un bien, la satisfaction que procure cette unité. Dans cette approche, pour un individu rationnel, qu'il soit consommateur ou producteur, ce qui compte ce n'est pas la satisfaction totale (ou le profit total), mais celle que lui apportera la dernière unité consommée ou produite par rapport à ce qu'elle lui coûtera (aux divers sens du terme).

Actuellement, la pensée néoclassique est représentée par :

- Le **courant monétariste** qui met en avant le rôle de la monnaie dans une économie.
- Par les **théoriciens de l'offre** (économie de l'offre) qui font de la rationalité des agents et du marché les éléments essentiels de l'économie.

VI. Le courant keynésien

Le courant keynésien est issu de John Maynard Keynes (1883-1946), dans les années 1930. Il a été étoffé pendant la crise de 1929 aux Etats-Unis et en Europe en raison du **Krash boursier**. Cette crise a eu une très grande envergure avec plus de 12 millions de chômeurs aux USA et 6 millions en Allemagne en 1933. Keynes écrit alors dans le contexte de la grande crise économique des années trente un livre, en 1936, «Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie », dans le quel il tente d'apporter les moyens de compréhension et schéma d'action pour lutter contre les crises. Dans son livre, J. M. Keynes y défend l'hypothèse que la demande est le facteur déterminant qui permet d'expliquer le niveau de la production et par conséquent de l'emploi. Et c'est à l'Etat d'intervenir pour soutenir cette demande avec la création d'emploi.

Deux aspects caractérisent la pensée keynésienne :

- L'analyse de Keynes est strictement **macroéconomique**. Pour lui, la demande est fondamentale. Il invente le principe de la **demande effective** c'est-à-dire la demande anticipée par les producteurs. C'est elle qui détermine les autres éléments du circuit : production, revenu, emploi, etc.
- La nécessité de l'intervention de l'Etat pour corriger les imperfections du marché (seul l'Etat a une vision globale de l'économie). Il s'agit de l'adoption des politiques économiques interventionnistes de l'Etat afin d'éviter les récessions et de freiner les emballements de l'économie. Keynes pense que le marché ne peut pas s'équilibrer automatiquement et pense qu'il ne faut pas lui laisser libre cours. Il estime qu'une intervention de l'Etat est nécessaire uniquement en cas de crise pour réguler l'économie. On parle alors de révolution keynésienne. Seul l'Etat est capable d'enrayer le chômage en relançant la demande.

En effet, la théorie keynésienne est à l'origine des **politiques économiques** (intervention publique dans l'activité économique) de relance dont l'objet est d'apporter un soutien à la demande effective. C'est pourquoi, l'intervention de l'Etat dans l'économie est nécessaire, selon Keynes, pour soutenir la demande. Le libre fonctionnement des marchés ne conduit pas forcément à l'équilibre. Des déséquilibres durables sont possibles (crise), en particulier sur le marché du travail où la demande des entreprises s'ajuste en fonction de la demande effective. C'est pourquoi, l'Etat doit agir pour relancer la consommation et l'investissement.

VII. La pensée économique contemporaine

Nous terminerons l'énumération des différentes Ecoles constituant l'essentiel des grands courants de la pensée économique, en citant :

- **Les monétaristes** : l'analyse monétariste s'est développée à la fin des années 1960, en opposition au keynésianisme. Les monétaristes condamnent les politiques « laxistes » de l'État en matière monétaire et budgétaire. Elles n'ont à long terme aucun effet sur l'activité économique mais sont source d'inflation qui est un phénomène strictement monétaire. Les monétaristes, en particulier l'économiste américain Milton Friedman, préconisent une progression annuelle de la masse monétaire calquée sur la croissance. Le volume de la monnaie en circulation (la « masse monétaire ») doit être suffisant pour financer les transactions correspondant à l'activité économique d'un pays. Pas plus pas moins. Donc, Le monétarisme est une doctrine économique qui préconise un contrôle strict de l'émission monétaire pour supprimer l'inflation, à l'origine, selon ses partisans, de désordres, de chômage et de politiques qui ralentissent l'économie.
- **Les néolibéraux** : le terme de néolibéralisme désigne aujourd'hui un ensemble multidimensionnel d'analyses d'inspiration libérale.

Chacune de ces Ecoles néolibérales développant l'idée d'un besoin de libéralisme ou de liberté économique d'entreprendre, de l'influence néfaste de l'intervention de l'Etat dans l'économie, en insistant chacune sur des raisons différentes.

Scolastiques Esprit intellectuel Philosophie XI ^e - XII ^e -XIII ^e -XIV ^e -XV ^e	Mercantilistes Esprit marchand Capitalisme commercial XVI ^e -XVII ^e	Physiocrates Esprit agricole La 1 ^{ère} moitié du XVIII ^e	Courant classique Esprit industriel Révolution industrielle Capitalisme industriel 2 ^{ème} moitié du XVIII ^e - 1 ^{ère} moitié du XIX ^e
Courant marxiste Réaction contre l'exploitation 1 ^{ère} moitié du XIX ^e	Courant néoclassique Révolution scientifique Marginalisme 1870-1929	Les années d'OR La belle époque USA superpuissance mondiale 1919-1929	Crise noire Grande dépression Krach boursier 1929-1939
2 ^{ème} Guerre Mondiale 1939-1945	Courant keynésien Les trente glorieuses Prosperité économique 1945-1973	Stagflation + Monétarisme + Fin de la guerre froide 1 ^{er} choc pétrolier (1973) + 2 ^{ème} choc pétrolier (1979) + contre choc pétrolier (1986) 1973-1989	
Crises financières Europe ; Mexique ; Asie du Sud-est ; Russie ; Argentine 1990-2000	La bulle internet 2000	Crise turque 2002	Crise de la grande récession Crise des subprimes ou de l'immobilier (prêts hypothécaires) 2008- 2010 : Crise américaine (crise mondiale) 2010-2012 : Crise européenne : Grec, Irlande, Portugal, Espagne Après 2012 : les pays à risque sont : l'Italie et la France
Uni-polarité ou Nouvel Ordre Mondial			
Nouvelle économie : économie de la connaissance ; révolution numérique ; économie du savoir ; NTIC Capitalisme cognitif 1990-2012			